



## Extrait : Jules

*À toi,*

*Qui as choisi de nous quitter si tôt,*

*Creusant un trou béant dans nos cœurs.*

*À toi,*

*Qui, j'espère de là-haut,*

*Veilles à notre bonheur.*

*À toi,*

*Qui, parti sans un mot,*

*A laissé le vide vainqueur.*

## **NOTE DE L'AUTEURE**

Cet ouvrage aborde des thématiques sensibles, notamment les troubles bipolaires et le suicide. Si vous êtes une personne fragile ou sensible à ces sujets, ne lisez pas ce roman.

L'Union Nationale pour la Prévention du Suicide (UNPS) enregistre chaque année pas loin de 9000 suicides sur notre territoire et plus de 600 tentatives.

En 2015 a été créé le dispositif Vigilans, un protocole de suivi sur six mois après une tentative de suicide, dont le but est d'empêcher un nouveau passage à l'acte. En septembre 2023, Vigilans était déployé dans 17 régions, soit 96 départements.

De nombreuses associations aident les personnes en détresse dans les différents départements, dont SOS Amitié et Nightline.

Depuis le 1er octobre 2021, un numéro national de prévention du suicide est en service : le 3114, ouvert 24h/24 et 7 jours sur 7.

## PROLOGUE

*Jules*

*Mes pieds se débattent avec la literie lorsque j'entends mes parents rentrer, mon petit frère au creux des bras de mon père. La voisine a fait office de baby-sitter, cette cruche m'a laissé m'endormir dans un moment si important. L'impatience m'habite pourtant depuis le réveil. Comme cadeau en cette journée anniversaire, ma solitude se brise. Ces sept dernières années ont été emplies de joie, d'amour, d'instantanés parfaits, mais ma nature joviale et sociable avait besoin d'être partagée.*

*Des perles de sueur dévalent ma nuque, la chaleur étouffante de ce mois d'août couvre mon cuir chevelu d'eau. Une pression non contrôlée sur la poignée de la chambre crée un déplacement d'air salvateur à l'ouverture du battant. Le*

*couloir paraît interminable, d'habitude si large, il semble s'être rétréci pendant ma sieste. Mes pieds nus, moites, collent au carrelage, chaque bruit d'aspiration peut trahir ma progression. J'ai hâte. J'angoisse. Je doute. Je me presse finalement, puis m'immobilise. Lorsqu'on m'a annoncé l'arrivée d'un petit frère, je l'imaginai donc petit. Or, ses jambes sont entourées autour du corps de mon père, ses bras, agrippés à sa nuque.*

— *Approche, Jules, je te présente Paul, ton petit frère.*

*Mon père me fixe, son franc sourire, en parfaite opposition avec ma mine figée, m'invite à le rejoindre. Il est si différent de moi... Je m'avance, lentement, observe sa bouille joufflue, son corps détendu. Il est endormi. Mes lèvres s'étirent enfin, mes yeux pétillent, je suis le plus heureux.*

Assis sur mon lit, la peau poisseuse, les effluves persistants d'alcool poussent mon corps à se mouvoir jusqu'à la salle de bain, en face de moi. Une énième nuit de débauche m'a plongé dans cet état. J'aimerais reporter la faute sur mes parents ou mon frère, qui ont pensé à moi hier. Trente-et-un ans, ça ne se fête plus. Pas chez nous, en tout cas.

Mon cerveau sélectionne les meilleurs souvenirs tandis que mon corps, lui, espère oublier. Responsables, ils le sont. Certains nient quand l'autre persiste à s'excuser du fardeau qu'il représente. Mes épaules pèsent dans l'intimité, mon port de tête droit défie quiconque de venir troubler les apparences en société.

Mes deux colocataires ignorent tout de ma vie, seules mes absences nocturnes sont remarquées. Et encore ! Je ne les vois quasiment jamais. Ezra occupe ses journées à la fac, ses weekends à étudier, alors que Mattéo déserte les lieux depuis des mois. J'ai appris à ne pas me mêler de la vie des gens, ainsi, personne ne s'intéresse à la mienne. L'humour éloigne les curieux en mal de potins.

Mes voisins, devenus des amis, ont bien tenté de percer mes secrets, sans succès. Nous sommes pourtant proches, partageons souvent nos soirées, ils peuvent compter sur moi, l'inverse est vrai aussi. Maëlle, Cédric et Mélia sont mon équilibre, une terre d'accueil où tout est possible. La méfiance fait partie intégrante de ma vie depuis si longtemps que me confier est ardu.

Lorsque le soleil se couche, mon bonheur falsifié éclate  
comme une bulle de savon piquée au vif par des enfants rieurs.  
Je laisse libre cours à mes démons, enchaîne les relations  
comme les verres de vodka, souris enfin. La nuit, je suis moi.  
Sans juge ni arbitre de mon existence. Je suis libre.

— *Jules ! Tu ne peux pas partir ainsi !*

*Je ne rétorque rien, spectateur des pépiements de ma mère.  
Je ne le fais plus. L'ignorance est la meilleure des défenses.*

— *Tu te rends compte de ce que tu fais à notre famille ?  
Et ton frère ? Tu y penses ?*

*Les sentiments. Ils attendrissent, retiennent tout un chacun  
auprès des leurs, donnent l'espoir de lendemains meilleurs.  
Aujourd'hui, ils m'étouffent. J'ai préparé ce moment depuis  
des mois, je prends mon destin en main.*

— *Jules ! Si tu passes cette porte, ne reviens jamais !*

*Campé solidement sur mes jambes, je ralentis, puis, sans  
même me retourner, claque la porte derrière moi.*

Bam. Bam. Bam.

Je sursaute face au miroir, mes yeux dans le vague se reconnectent à mon faciès revigoré par une douche fraîche.

Bam. Bam. Bam.

Je m'habille à la hâte, avant que les folles furieuses de l'autre côté de la porte ne la défoncent. Bam. Bam...

— Mesdames, que me vaut cet agréable réveil ?

— Tu vois, je t'avais dit qu'on risquait de le réveiller ! Vu sa tête, il sort à peine du lit ! ricane Mélia, un sac de viennoiseries encore chaudes tendu dans ma direction.

Je ne prononce pas un mot, pourtant, elles forcent le passage, s'appuient contre les meubles de cuisine, me fixent.

— Tu n'ouvres pas ? demande Maëlle, son menton pointé en direction du contenant en papier.

Perplexe, j'entrouvre le sachet. Elles y ont caché quoi, à part des croissants, des pains au chocolat ou autres feuilletés bourrés de beurre ? Tout ce que j'aime, j'avoue ! Mes yeux s'élargissent, mes doigts secouent les gourmandises dans le but de les compter. Une assiette dans laquelle je les dispose est



nécessaire afin de poursuivre l'énumération. Elles sont tarées !  
Trente-et-un petits gâteaux s'étalent sur la céramique.

Une douce chaleur envahit mon cœur. Ces moments d'attention, aussi infimes et rares soient-ils, me rappellent la raison de mon départ. Mes dix-huit ans ont signé le début d'une nouvelle vie sans restrictions. Chaque année qui s'écoule comble les fissures, les manques. Tant d'amour à recevoir, si peu à donner. Je relève la tête, puis souris : ma famille est là, je l'ai choisie.

# CHAPITRE 1

## *Gaétan*

De retour dans mon bureau, mes doigts se décollent de la tasse de café bouillante, rose brillant, avec un G inscrit en gros caractères, vestige de mes années étudiantes. La couleur est source de railleries de la part de mes collègues, perso, je m'en moque. La valeur sentimentale liée à l'objet, offert par mes parents, prédomine sur leurs moqueries.

Mon ordinateur démarre en même temps que des cris dans l'open space. Le raffut émane de notre détesté Nico, en proie à un nettoyage minutieux de son espace de travail. Des sourires cachés émergent quand d'autres pouffent ouvertement, ce qui a le don d'énerver davantage notre insupportable râleur. Il est de ceux qui ont un avis sur tout, une encyclopédie défaillante dans la tête et des idées très arrêtées sur de multiples sujets. Celui qu'on adore détester.

Être la cible n'est pas agréable pour celui qui passe son temps à rabaisser les autres. Appuyé au chambranle de la porte, je l'observe s'agiter. Du papier entre les mains, il essuie son

écran parsemé de gouttelettes foncées. Les documents sur son plan de travail boivent le liquide échappé de son mug. Son corps s'immobilise, son attention se fixe sur Jules, sorti des toilettes. Il le suit du regard lorsque ce dernier entre dans son espace personnel. Le visage inexpressif, Jules suspend entre ses doigts la pile de papier imprégnée de café.

— Je crois que tu as un plus gros problème.

— Tu te fous de ma gueule ?

— Je voulais t'aider, mais tu as l'air de gérer, alors...

Il relâche les feuilles qui s'éparpillent au sol, puis se retourne afin de rejoindre notre bureau. Je n'ai pas le temps de prévenir, le rageux de naissance plaque ses paumes dans son dos, le pousse avec le peu de force dont il dispose.

— Monsieur Leguet ! Dans mon bureau !

Rouge de colère, sa bouche s'entrouvre sans qu'aucun son n'en sorte. La voix du patron aura eu le mérite de remettre la troupe au boulot. C'est avec nonchalance que Jules me rejoint, avant de s'asseoir à sa place. Je me réinstalle à mon tour, m'apprête à lui demander s'il est responsable de ce bordel, quand Léna surgit devant nous, presque hystérique.

— Putain Jules, dis-moi que c'est toi !

— C'est moi, quoi ?

— Ben, qui a trafiqué le café de Nico !

— Désolé de te décevoir, je ne sais pas de quoi tu parles. Je l'ai surpris comme vous tous en train de s'égosiller, après une grosse commission dans les toilettes. En plus, je venais d'arriver.

Sale gosse ! Sa répartie met souvent mal à l'aise, une vérité brute sous-jacente. Cependant, il ment, j'ai passé tant de temps à le scruter... je reste persuadé qu'il est mêlé à cette histoire. Il y a des antécédents entre eux, les embrouilles sont régulières. Si Jules ne s'attarde pas sur les anecdotes de chacun, Nicolas, quant à lui, aime foutre la merde. Il cherche en continu à faire craquer les gens autour de lui par des réflexions souvent déplacées. J'ai été sa victime avant qu'il ne se rende à l'évidence : je m'en contrefous !

J'ai le tort d'être gay, sympa, un visage harmonieux, je plais. Sans prétention. Tout l'inverse de lui, dont la femme a demandé le divorce l'an dernier. Même ses enfants ont pris le large ! La seule qui le supporte est Catherine, la comptable,

qu'il saute à l'occasion. En tout état de cause, il n'a pas tiré son coup récemment.

Léna, dont les cils papillonnent devant l'apollon en face de moi, tarde à se retirer. Perdu dans mes pensées, le fil de la conversation m'a échappé. Son badinage risque de déclencher un ulcère à mon estomac qui brûle de jalousie. Pourquoi ? Parce qu'il lui parle ! Nous travaillons ensemble depuis un an et demi, date à laquelle j'ai intégré l'entreprise. Si au début, j'étais dans l'open space avec le reste de la clique, le boss m'a par la suite installé avec lui, ici, afin d'éviter une fuite concernant notre travail. Notre duo, en tête des statistiques, attire la convoitise. Incroyable quand on sait qu'il ne m'adresse la parole que pour préparer les dossiers ou les réunions ! Notre complémentarité professionnelle a été instantanée. Nous nous répartissons à l'avance les parties à développer, puis nous les lions, sans jamais les modifier. Le gain de temps obtenu nous permet de nous pencher sur le projet suivant en un temps record.

Mon cœur fond chaque jour davantage pour ce mec attachant, si mystérieux de par la distance qu'il impose. J'ai tenté ma chance, j'ai perdu. Je ne désespère pas de pouvoir caresser sa peau, de goûter ses lèvres tentatrices ou de me

couler dans ses bras protecteurs. J'imagine pourtant son mode de vie, tumultueux, saturé de souvenirs périssables. Si éloigné du mien. Néanmoins, l'attrance ne se maîtrise pas.

Notre collègue, n'ayant pas extorqué les aveux recherchés, quitte enfin le seuil du bureau. Face à moi, caché derrière son ordinateur et la plaque en plexiglas qui nous sépare, les lèvres de celui auquel je suis attaché forment un arc de cercle.

— Comment as-tu fait ? questionné-je.

Ses yeux pétillent de malice lorsqu'il les plante dans les miens. Son silence prouve son hésitation. Va-t-il enfin céder ? Se dévoiler ?

— Pourquoi tout le monde pense que c'est moi ?

— Je ne suis pas Léna ni tout le monde. Je ne le pense pas, je le sais, c'est différent.

Son regard m'analyse, mon organe vital se liquéfie. Une chaleur familière se diffuse sous mon épiderme devant l'attention qu'il m'accorde. Va-t-il m'envoyer bouler ?

Ses traits durs se radoucissent, il sourit franchement tout en retournant à son occupation. C'est pire que ce à quoi je

m’attendais, il m’ignore ! Persuadé que notre discussion se termine ainsi, j’ouvre ma boîte mail afin de prendre connaissance des derniers souhaits de notre patron.

— Du sel.

Étonné, je relève la tête, la sienne est toujours baissée. Il poursuit.

— J’en pouvais plus de l’entendre geindre en permanence, de sa grande gueule, il fallait le calmer.

— Tu n’étais pas là quand il s’est servi et je ne t’ai pas vu approcher de sa tasse.

— Il faut être plus malin que lui. Tu savais qu’il avait une réserve de dosettes de sucre dans son caisson ?

Il me fixe de nouveau, je réponds par la négative d’un signe de la tête.

— Les sachets-dose de sel sont blancs également, ricane-t-il.

Une pause suit chaque phrase. La réponse à la devinette se dessine dans mon esprit.

— Tu en as glissé un dans le paquet ?

Hochement positif. C'est un génie ! Depuis quand prépare-t-il son coup ?

— La patience paie toujours.

La chair de poule dévale sur ma peau, ses propos ont un double sens pour moi. Mon endurance à l'attendre sera-t-elle récompensée ? L'espoir s'amenuise, il est déjà concentré sur sa tâche.



## CHAPITRE 2

*Jules*

Vous voyez ce que provoque la présence d'un chewing-gum accroché aux stries de la semelle ? Collant, énervant, parce que vous n'arrivez pas à vous en débarrasser. Vous avez beau gratter, rien n'y fait. J'ai le mien. En chair et en os, hélas. Mon binôme volette autour de moi comme un vautour piste sa proie. Gaétan serait à mon goût, si je le croisais en soirée. Le fait de le côtoyer en permanence entre ces murs est rédhibitoire. D'autant plus que son insistance envers ma personne m'agace. Tentative de rapprochement dans la salle de repos ? Déjà essayé. Se surpasser niveau boulot dans le but de m'éblouir ? Reconnaisant, ça s'arrête là. Aller boire un verre ? Demandé sans succès. Ne reste que ses couvades insistantes que j'esquive avec brio.

Feindre de ne pas l'entendre est dans mes cordes d'habitude. Il a percé à jour mes manigances avec une telle facilité que j'ai dû avouer. À croire que je ne suis pas le seul maître de l'observation. C'est la première fois que j'abaisse mes barrières

avec cet homme. Si ce changement de stratégie pouvait l'éloigner... Oui, j'y crois, laissez-moi rêver ! L'ignorer n'a pas fonctionné, alors peut-être qu'en agissant normalement, il n'aura plus envie de découvrir celui que je suis.

Nicolas est une raclure qu'il faut exterminer. À petit feu. Sans laisser de preuve. Tour de contrôle opérationnelle, son radar aiguisé ne manque aucun mouvement, aucune anecdote. S'en servir contre vous relève du jeu d'enfants. Sa jalousie crève le plafond. Dommage, Gaétan et moi sommes les employés du mois. Tous les mois. Ses statistiques, proches des nôtres, lui confèrent une éternelle place de second. Le ricanement dans ma tête s'intensifie quand sa tronche renfrognée franchit le seuil du bureau.

— À vous ! gronde mon patron.

Celle-là, je ne l'avais pas vue venir.

Mon travail est plaisant, je me lève tous les jours avec l'envie de m'y rendre. La concurrence est un puissant moteur, élevée au rang de défi dans mon cas. Je suis commercial dans une boîte qui rachète des gîtes, des hôtels, des auberges ou autres lieux d'hébergements touristiques. Notre rôle est de repérer les potentielles pépites afin d'y développer ou

reprendre l'activité. Nous devons recueillir toutes les informations en amont, monter des dossiers et organiser des présentations. Plusieurs équipes s'occupent chacune d'une partie de la France, nous sommes six en Nouvelle-Aquitaine. Nous ne nous déplaçons pas, d'autres personnes testent les locaux une fois la cible verrouillée. En gros, pourquoi acheter ici et pas ailleurs ? Quelles prestations améliorer ou instaurer afin d'attirer les clients ? Nos recommandations n'ont été que rarement écartées, nous propulsant en tête du peloton de l'employé du mois.

C'est avec un sourire radieux que je sors à mon tour du bureau du boss. Je ne peux pas le saquer, lui non plus, d'ailleurs. Mes démentis ont été convaincants. Je ne peux empêcher un clin d'œil moqueur en direction de l'aigri de service, ce qui carbonise ses joues, crispe ses traits disgracieux.

\*\*\*

Le soleil brille encore lorsque je quitte l'établissement. La chaleur étouffante du métro m'accueille, tout comme les odeurs nauséabondes des travailleurs sans climatisation. Je me concentre sur le tempo qui résonne dans mes oreilles jusqu'à atteindre notre appartement. Situé au troisième étage d'un

bâtiment haussmannien, dans le 16<sup>e</sup> arrondissement, je le partage avec Ezra et Mattéo. Le premier nous fera bientôt faux bond, appelé par ses parents aux États-Unis, sa terre d'origine. Mon temps passé avec le second est proche du néant, bien qu'il ait emménagé il y a presque un an. Entre ses allers-retours chez lui et son enfermement dans sa chambre, impossible de savoir vraiment qui il est.

Physiquement, par contre, c'est une autre histoire. Ses cheveux noirs désordonnés, ses deux agates grises perçantes, sa mâchoire carrée, ses lèvres charnues... mmm. Le clou du spectacle : son corps taillé dans la pierre. Quand il est arrivé ici, je ne distinguais que la peau sur ses os, puis il s'est remplumé. Musclé, surtout. Je bave littéralement devant lui. Sans aucune discrétion.

Notre logement est en réalité le mien. J'en suis le propriétaire. Non, mon train de vie ne me permet pas de m'offrir un T4 ici. Le braquage de banque n'étant pas non plus dans mes compétences, ne reste que l'héritage. Mes parents ont fait quelques donations de leur vivant à leurs deux enfants chéris. Mais le seul qui mérite toute leur attention, pas de chance, c'est l'autre. Vous savez, le gamin parfait qu'on oppose inlassablement au vilain petit canard. Pourtant, nous

avons choisi d'aller vivre le plus loin possible de Cagnes-sur-Mer, où nous avons grandi. J'ai choisi la capitale, Paul a opté pour Audresselles. Sa maison, située dans ce petit village de pêcheurs, surplombe la corniche, offrant une vue à couper le souffle sur l'horizon. Reposant. Isolé.

Quand ils ont acheté ces biens, Paname devait accueillir Paul, je devais être relégué loin, très loin. Faire accepter notre décision a été une entreprise difficile. Nous aspirions tous les deux à la liberté, lui dans les grands espaces, moi entre les murs de bars et de boîtes de nuit. Lui cherchait la quiétude pour assouvir son besoin de solitude, moi, je voulais rencontrer du monde, vivre à cent à l'heure. Rattraper le temps perdu. C'est ainsi que je conçois la vie. Pleine, heureuse, sans regret ni remords.

Bien que très différents, nous nous entendons tous les deux, nous soutenons dans nos épreuves respectives. Alliés contre l'ennemi que représentent nos parents, surtout envers ma personne. Il est écrivain de romans à suspense, mais personne n'a encore vu sa tête. Malgré cela, il vend bien, ce qui lui permet de vivre de son art. Un complément aux billets filés en douce par les parents. Information communiquée par mes vieux

afin de creuser le gouffre qui me sépare du fils prodigue. Moi, je peux crever !

\*\*\*

Mes phalanges toquent contre la porte en bois du premier étage. Maelle et Cédric sont les voisins avec qui j'ai sympathisé. Il n'est pas rare que nous passions nos soirées ensemble. Ce samedi ne déroge pas à la règle. J'entends qu'on déverrouille la serrure, Mélia apparaît. Elle est arrivée en début d'année, après avoir dégoté un job non loin de là. Le couple l'héberge le temps qu'elle déniche un logement à son goût. Discrète, légèrement névrosée, tout en contrôle. Elle gagne plutôt bien sa vie, mais ne veut pas investir tous les mois dans un loyer hors de prix. Je crains que ses exigences la poussent à vivre ici encore longtemps.

— Jules ! Tiens, salut !

— Salut Méli. Maelle est là ?

— Elle se repose et Cédric n'est pas encore rentré. Je peux t'aider ?

— Je pars faire des courses. Tu sais s'ils ont besoin que je ramène un truc ?

— Tu la connais, elle a déjà tout prévu depuis plusieurs jours.

À l'inverse de moi qui m'affole au dernier moment, Maelle anticipe tout. Elles se sont bien trouvées ces deux-là, parce que Mélia agit de même. C'en est affolant de voir à quel point elles se comprennent. Les années d'amitié, scellées par un passé douloureux, sans que j'en connaisse le moindre mot, transforment Maelle en maman ourse dès que je tente d'en savoir plus. Son attitude surprotectrice titille mes sens, et mes instincts me soufflent que du lourd se cache sous les silences. Pourtant, je prends mon mal en patience. J'ai cette capacité à mettre les autres en confiance, ils finissent par me livrer tous leurs secrets. Même les plus noirs.

— Au fait, t'en es où de tes recherches d'appart ?

— J'ai une visite aujourd'hui. Ça m'a l'air pas mal du tout.

Elle se met déjà en position d'attente quand je ricane. Elle sent la connerie arriver.

— Tu sais que tu progresses ? Aurais-tu enfin trouvé la perle rare ?

— Je ne sais pas. En tout cas, il répond à tous mes critères.

— Tu fais chier, il va pleuvoir, me moqué-je.

S'il y avait une fenêtre dans le couloir, j'aurais appuyé mes propos par un coup d'œil à l'extérieur. Après un rire de gagné ainsi qu'une tape sur le bras, je prends congé, la corvée de courses m'attend.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

